

un préfet musulman, et rejoignit son père devant Talikhan qui fut détruit.

En 1221, Tchinguiz marchait sur Ghazna où voulait se réfugier le Sultan; la conquit, passa la forteresse de Kerdouan, franchit l'Hindou Kouch et vint mettre le siège devant la forteresse de Bamian où fut tué un fils de Djagataï. Pendant ce temps Djelal ed-Din, remportant une victoire sur les Mongols, leur échappait et arrivait à Ghazna où il réunit 60 à 70,000 soldats, s'avança vers Perouan, non loin de Bamian, où mille ennemis furent surpris. Sous le commandement de CHI KI KOUTOUCOU accourait une armée mongole de 30,000 hommes, huit jours plus tard : le champ de bataille de Perouan leur fut fatal; malheureusement éclata une querelle dans le partage du butin entre les chefs EMIN et AGRAC, dans laquelle ce dernier, insulté, se retira avec les Khoulloudjes, les Turkmènes, et les troupes gouriennes d'ALAZAN MELIK. Djelal ed-Din, n'ayant plus autour de lui que les Turks et les Khwarezmiens, devenu trop faible, reprit la route de Ghazna d'où il se retira sur le Sind, tandis que Tchinguiz le poursuivait en toute hâte pour venger son général.

Tchinguiz Khan atteignit son grand adversaire sur les rives du fleuve alors qu'il se préparait à le traverser pour recevoir les secours qu'il avait demandés; sans perdre de temps il fondit sur lui, et, après avoir été d'abord repoussé, jeta le désarroi parmi les troupes de Djelal ed-Din dont il tua une grande quantité. Grâce à son cheval, l'indomptable sultan réussit à la grande admiration du vainqueur à sauter dans le fleuve et à le franchir à la nage, mais sa famille tomba entre les mains du terrible Mongol qui fit périr tous les enfants mâles (25 novembre 1221).

Djelal ed-Din, n'ayant plus que 4,000 hommes, se retira vers Delhi, chassé par BELA et TOURTAI au delà du Sind jusqu'à Moulton dont ils ne purent continuer le siège à cause de la chaleur, puis ils repassèrent le fleuve. OGOTAI, fils de Tchinguiz, est chargé de détruire Ghazna; un autre corps d'armée est envoyé sous les ordres d'ILTCHIGATAI pour anéantir Hérat, précédemment épargné, qui